

LE CHEVALIER POUSSIÈRE

"La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne ! C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement. Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement..."

Ma raison me criait de fuir tant qu'il en était encore temps mais mon corps s'y refusait. Pas après pas, il continuait à se diriger vers cette silhouette à la démarche saccadée que j'apercevais au bout de l'allée, devant l'entrée du mausolée de granit. Je savais qu'il avait été érigé voici près de mille ans pour préserver le repos éternel de Dame Maelenn, l'épouse adorée de Yann de Mermallac'h, dit le « chevalier poussière ». Fasciné par l'étrange apparition de cet homme en armure surgi du néant, j'avançais dans l'aube glaciale de décembre vêtu seulement d'un blouson en coton. Bien trop léger pour la saison... Je le regrettais d'autant plus quand je vis les nuages sombres percés d'éclairs qui flottaient au-dessus de la mer annonçant l'orage et la pluie furieuse. Pourtant, quoiqu'il arrive, je ne pouvais m'empêcher d'avancer.

Devant moi, à quelques mètres seulement, se trouvait le personnage qui hantait les récits fantastiques que me contait Minna. Bretonne dans l'âme et dans la chair, elle connaissait beaucoup de légendes anciennes qu'elle tenait de sa grand-mère et se faisait une joie de me les raconter à son tour. Moi, vivant au large des côtes sur une petite île quasiment déserte, sans eau courante, ni électricité, j'étais évidemment avide du moindre divertissement. Aussi, je la priais de me les répéter encore et encore à chacune de nos - trop rares - rencontres. Certaines me terrifiaient, d'autres m'enchantaient mais aucune n'avait plus marqué mon imaginaire que celle du chevalier poussière. Sans doute était-ce parce qu'il était plus proche de nous, si ce n'est par le temps, au moins par l'espace. Je me souviens encore des paroles de Minna.

Il était une fois, il y a fort, fort longtemps, dans un pays pas lointain du tout puisque c'était ici, au Manoir de Plomelen que Yann de Mermallac'h, seigneur du domaine avait épousé, le jour du solstice d'été, la belle Maelenn qu'il aimait d'un amour pur et sincère, « *comme on n'en fait plus* », ajoutait toujours Minna. A l'époque, je ne comprenais pas vraiment le sens de ces paroles. Y avait-il donc plusieurs sortes d'amour ? Pour moi, c'était simple : on aime ou on n'aime pas. Des années plus tard, j'ai eu maintes fois l'occasion d'éprouver la théorie de Minna...

Malheureusement, le mariage des seigneurs de Plomelen ne fut pas un conte de fées. Ils ne vécurent pas heureux et n'eurent aucun enfant car le jour même du solstice d'hiver, soit à peine six mois après leur mariage, la jeune Maelenn disparut mystérieusement. Son époux, dévasté de chagrin, la fit chercher dans toute la région, sur ses terres et sur celles des seigneurs alentour. Il battit la campagne avec ses hommes, promettant d'abord récompense à qui lui ramènerait sa bienaimée, puis à défaut de résultat, pendaison à qui ne la lui ramènerait pas. Les semaines passèrent et toujours aucune trace de Maelenn. Que s'était-il passé ? S'était-elle enfuie avec un autre ? Il fit surveiller, interroger, questionner même, à la limite de la brutalité, tous les jeunes hommes du Pays. En vain.

Avait-elle eu un accident ? Il fit fouiller les plages, les criques, les rivières, les bosquets, les fossés, tous les endroits dangereux où Maelenn aurait pu se trouver, morte ou vive. En vain.

Une sorcière l'avait-elle changée en biche ou en poisson, jalouse de sa beauté et de son innocence ? Par crainte de dévorer son aimée, Yann de Mermallac'h et ses gens ne se nourrissaient plus que de légumes et de fruits cultivés sur les terres du domaine.

Il fit arrêter toutes les femmes soupçonnées de sorcellerie, les rebouteuses et les herboristes, tantôt les menaçant, tantôt implorant leur aide. Une d'elles eut pitié de lui et le regardant droit dans les yeux, comme si elle voulait lire dans son cœur, lui remit un talisman en forme de médaillon pour lui porter chance en amour. Il le passa autour du cou pour faire plaisir à la vieille femme puis n'y pensa plus. Tout cela était si vain, pensait-il.

Il ne savait plus que faire et en désespoir de cause, se sentant abandonné de Dieu, il s'en remit au Diable. Une nuit vers la fin de l'hiver où la neige tombait en abondance, Yann de Mermallac'h implora tout haut qu'on lui rende son épouse. « *Dieu, Satan ou qui que ce soit, rendez-la moi !* » aurait-il crié, seul dans sa chambre. Presque aussitôt, le feu se serait mis à

crépiter avec énergie et une forme sombre serait apparue dans les flammes. Un homme sortit de la cheminée et fit face au seigneur de Mermallac'h. Il se présenta à lui comme étant le Malin, capable de réaliser tous les rêves des Hommes. N'importe quel rêve mais bien sûr, pas à n'importe quel prix. Complètement désespéré, Yann accepta aussitôt l'aide du Malin qui lui proposa alors cet étrange marché. Le chevalier pouvait retrouver Maelenn mais seulement pendant une journée, le jour du solstice d'hiver, où il la verrait toujours aussi jeune et belle que dans ses souvenirs. En échange, à la fin de sa vie, il devrait laisser son âme au diable pour l'éternité. Yann de Mermallac'h était prêt à tout et il donna son accord sans hésiter. Revoir Maelenn valait bien tous les sacrifices. Le diable, satisfait, s'en alla comme il était apparu, laissant derrière lui l'écho d'un rire à vous glacer le sang.

Les semaines et les mois passèrent, le chevalier attendant avec impatience le jour du solstice d'hiver pour voir si le diable tiendrait sa promesse. Il se doutait bien à présent que le diable avait sûrement manigancé depuis le début la disparition de sa bienaimée mais que pouvait-il y faire sinon attendre. Et attendre encore.

Enfin, le jour tant espéré arriva et pour les amoureux, ce fut comme dans un rêve. Maelenn apparut, toujours aussi belle et lumineuse, dans une robe d'un blanc étincelant et son époux, ému aux larmes, la serra si fort qu'elle crut en perdre le souffle. Pour eux, le temps semblait s'être arrêté. Ils étaient si heureux. Ils passèrent une journée merveilleuse, cachés aux yeux des habitants de Plomelen, que Yann de Mermallac'h ne voulait pas effrayer avec cette diablerie. Il ne pensa même pas à demander à Maelenn où elle était depuis tout ce temps. Seul le bonheur d'être ensemble comptait.

Pourtant, la journée se termina. Minuit approchant, le chevalier avait le cœur lourd. Il n'avait pas eu le courage d'expliquer à sa belle le diabolique marché qu'il avait conclu pour la revoir. Maelenn, de son côté, ne semblait pas avoir remarqué les changements physiques qui s'étaient inévitablement produits chez lui en raison de l'angoisse et de la souffrance de son absence.

Et aux douze coups de minuit, Dame Maelenn disparut à nouveau, telle une fumée blanche qui se dissipe dans l'air. A cette vision, le pauvre Yann de Mermallac'h sentit son cœur littéralement se déchirer de douleur. Il ne pouvait supporter le chagrin de ce nouvel abandon et sentait la vie le quitter. On dit qu'alors les flammes de l'âtre crépitèrent et que le diable jaillit du feu en ricanant : « *Ah Ah, tu meurs déjà, chevalier ? Quelle aubaine !* ».

Au moment où il poussa son dernier souffle, le chevalier se changea en poussière, laquelle fut comme instantanément aspirée par le talisman que lui avait donné la sorcière pour le protéger.

Le diable en fut fort contrarié, paraît-il, car il ne pouvait emporter une âme de cette façon.

De dépit, il rendit Maelenn à sa terre, vivante. On lui raconta alors les souffrances de son époux depuis sa disparition et le dangereux moyen qu'il avait entrepris pour la retrouver. Il était mort pour la revoir mais au moins, il ne croupirait pas dans l'Enfer jusqu'à la fin des Temps. La sorcière avait réussi à déjouer les plans de Satan. Maelenn tenta de la retrouver pour la remercier mais sans succès. Elle porta alors le talisman autour du cou jusqu'à sa mort, des années plus tard, et se fit enterrer avec le bijou dans le mausolée de granit qu'elle avait fait construire sur les terres des Mermallac'h. Depuis, chaque année au solstice d'hiver, le chevalier poussière apparaît auprès du mausolée de sa bienaimée pour revivre « leur » journée parfaite. On dit que seuls les vrais amoureux peuvent les voir.

Et moi, j'étais là. Caché derrière un orme majestueux, j'allais assister à cela. Ah Minna, si tu l'avais vu. Comme tu aurais été heureuse. Allais-je aussi voir la belle Maelenn ? Un petit tour sur le téléphone intelligent, qui était fourré au fond de ma poche, m'apprit que cette année, le solstice d'hiver devait avoir lieu le 21 décembre à 11h00 et 37 secondes précisément. Plus que quelques minutes à attendre. C'était une chance parce que j'étais si transi de froid et d'émotions que je peinais à rester discret. Je craignais que le chevalier ne remarque ma présence.

L'instant était crucial. Mon écran indiquait 11h00 et 35 secondes, 36 secondes...37 secondes. Rien. J'avais le chevalier poussière en ligne de mire, toujours seul. Immobile, il fixait le mausolée de granit avec une patience infinie. Et puis soudain, elle est apparue et la lumière fut. La légende était vraie. J'ai compris, j'ai tout compris. Les heures d'attente, les recherches acharnées et finalement, le sacrifice fatal. Oui, Maelenn de Mermallac'h valait bien toutes ces peines. Elle était d'une beauté saisissante, irréaliste, telle un ange tombé du ciel dans sa robe blanche étincelante. La même que dans tes histoires, Minna. Je vis Yann de Mermallac'h, le chevalier poussière la regarder comme je te regardais. Du même amour pur.

Mais nous, aucune sorcière n'a protégé notre amour. Tu me manques, Minna... Tellement.

FIN